

## Section 7.—Le syndicalisme au Canada

## HISTORIQUE DU SYNDICALISME OUVRIER AU CANADA\*

Le syndicalisme ouvrier au Canada remonte à au moins 150 ans. Il y avait des syndicats d'ouvriers spécialisés à Saint-Jean (N.-B.) au cours de la guerre de 1812 et dans la *Nova Scotia Act* de 1816, féroce ment antisyndicale, on se plaint que « . . . un grand nombre de compagnons et d'ouvriers, dans la ville d'Halifax et dans d'autres parties de la province ont, par des assemblées et associations illégales, tenté de régler le taux des salaires et de réaliser des intentions illégales. . . ». D'après les interdictions renfermées dans cette loi, il est clair que ces « associations » ont fait à peu près tout ce que fait un syndicat moderne dans l'intention d'en arriver à la convention collective, et cela, avec un certain succès. On a des preuves, également, de l'existence de syndicats d'imprimeurs dans la ville de Québec en 1827 et en 1836, dans les villes de York (Toronto) et d'Hamilton en 1833, et quelque part en Nouvelle-Écosse (probablement à Halifax) en 1837; de syndicats de cordonniers à Montréal dans les années 1830 et à Hamilton entre 1827 et 1842; de syndicats de menuisiers à Montréal en 1834, et de tailleurs de pierre en 1844; de syndicats de menuisiers, d'ébénistes, de forgerons, d'ouvriers de fonderie, de marteleurs, de peintres, de boulangers, de cordonniers, de tailleurs et d'horlogers à Saint-Jean en 1840; de syndicats de marins dans la ville de Québec en 1847; de syndicats de charpentiers de navires et de calfats à Kingston de 1848 à 1850; de syndicats de menuisiers, d'ébénistes, de forgerons, d'ouvriers de fonderie, de peintres, de maçons et de tailleurs de pierre, de charpentiers de navires, de gréers et de voiliers, de débardeurs, d'ouvriers de scieries, de meuniers, de boulangers, de cordonniers, de tailleurs et d'imprimeurs à Saint-Jean en 1853; de syndicats de débardeurs dans la ville de Québec en 1857 et de voiliers en 1858; de syndicats de mouleurs à Brantford en 1859; aussi de syndicats de boulangers à Victoria en 1859. La plupart de ces syndicats du début ont probablement connu une brève existence, mais ceux des tailleurs de pierre de Montréal, des manœuvres de navires (débardeurs) de Québec et des charpentiers de navires de Saint-Jean ont duré une bonne partie du siècle actuel. Le Syndicat des typographes de Toronto existe depuis 1844 et celui des débardeurs de Saint-Jean depuis 1849.

Avant 1859, tous les syndicats semblent avoir été des organismes strictement locaux, à l'exception de l'*Amalgamated Society of Engineers (ASE)*, syndicat britannique qui a fondé sa première filiale canadienne à Montréal en 1853, une deuxième à Hamilton en 1857 et deux autres (Toronto et Brantford) en 1858. A compter de 1859, cependant, le syndicalisme canadien devint progressivement de plus en plus « international », c'est-à-dire qu'un nombre toujours grandissant d'adhérents appartenaient à des syndicats dont le siège et la masse des membres se trouvaient dans un autre pays. L'*ASE* a été suivie, après 1860, par plusieurs organisations ayant leur siège aux États-Unis: les *Moulders* (1859), les *Locomotive Engineers* (1864), la *Typographical Union* (1865), les *Knights of St. Crispin* (cordonniers) (1868) et les *Cigar Makers* (1869); il se peut aussi que les *Coopers* soient arrivés avant 1871. Les années 1870 amenèrent l'*Amalgamated Society of Carpenters and Joiners* (société britannique) (1871), les *Bricklayers and Masons* (1872), la *Friendly Society of Carpenters* (société britannique) (1875), les *Locomotive Firemen* (1876), et probablement les *Knights of Labor* (1879). Les années 1880 ont amené les *Railway Conductors* (1881), l'*American Brotherhood of Carpenters* (1882), les *Railroad Trainmen* (1885) et les *Painters and Decorators* (1887). Les immigrants britanniques et américains amenèrent quelques-uns de ces syndicats avec eux. D'autres furent invités par des syndicats locaux canadiens qui voulaient faire partie d'un groupement plus important et plus puissant, et dont les membres voulaient être en mesure de circuler librement et d'obtenir des emplois aux États-Unis quand les années étaient difficiles au Canada.

Néanmoins, au cours des années 1860, 1870 et 1880, les ouvriers canadiens continuèrent à former des syndicats qui étaient essentiellement locaux et provinciaux. Il y avait des organisations provinciales de cordonniers en Ontario et de mineurs de charbon en Nouvelle-Écosse; il y avait des syndicats locaux pour des occupations aussi diverses

\* Texte rédigé par M. Eugene Forsey, directeur de la recherche, Congrès du Travail du Canada, Ottawa.